

Bien choisir son orientation, un gage de réussite pour les étudiants

ENSEIGNEMENT A Liège, on peut même « tester » les métiers en réalité 3D

► Une « Technosphère » ludique pour sensibiliser les élèves du secondaire aux secteurs scientifiques et technologiques.

► Elle permet d'entrer dans le concret des métiers par le biais de la réalité virtuelle.

Ce lundi 26 mars, la Province de Liège a inauguré sa Technosphère à l'École polytechnique de Seraing. Un projet réalisé avec le soutien du Fonds social européen qui a pour objectif de faire découvrir aux élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire les métiers d'avenir dans les secteurs scientifiques et technologiques. Le but final étant de les inciter à poursuivre un parcours dans l'enseignement supérieur dans ces filières. Et afin de rendre l'activité encore plus attrayante, les développeurs du projet ont décidé de mettre en place un jeu à la hauteur de son public cible.

CONNAÎTRE LES MÉTIERS

Comment bien choisir son orientation ?

► Se poser des questions pour apprendre à mieux se connaître et choisir ses études en fonction de sa

Créer un parc éolien

Pour pouvoir accrocher et intéresser les élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire, ils ont utilisé de nouvelles technologies comme la réalité virtuelle et augmentée. Ces outils de sensibilisation leur offrent des mécanismes d'interaction ainsi que des informations supplémentaires sur la réalité qu'ils ont face à eux. « *La Technosphère est un jeu interactif, didactique et coopératif. On plonge les jeunes dans un univers mystérieux et futuriste où ils vont devoir relever une mission d'envergure : construire en équipe un parc éolien pour alimenter une ville en électricité*, explique Perrinne Lucy, l'un des membres de l'équipe Technosphère. *Tout au long de ce jeu, nos acteurs vont être aidés par des conseils d'experts, ce qui va leur permettre de découvrir tous les métiers liés à cette thématique. En l'occurrence, il y en a ici plus de 50. Ça va du chimiste à l'ingénieur, au technicien et au cartographe.* »

Et même s'il s'agit avant tout d'un jeu d'1h30, l'objectif principal de la Technosphère est de

personnalité, de ses compétences et de ses rêves.

► Il faut impérativement entamer une démarche active et volontaire en récoltant un maximum d'informations sur les filières d'études (les accès, les débouchés) ainsi que sur les métiers (les

promouvoir les métiers scientifiques et technologiques ainsi que les formations de l'enseignement supérieur qui en découlent. Un véritable parti pris tant l'attrait des jeunes pour les sciences, l'ingénierie et l'informatique ne fait que décroître. Ces fi-

lières sont trop souvent vues comme rébarbatives et pas assez concrètes. « *Cette nouvelle approche leur permet vraiment de découvrir des professions porteuses qui peuvent être exercées partout en Belgique* », poursuit le membre de l'expérience interactive.

Un outil de simulation pour les étudiants

Avec quatre casques de réalité

virtuelle, 12 tablettes tactiles, 4 maquettes d'éolienne imprimées en 3D, un écran central, une sonorisation et neuf rubans LED synchronisés avec le déroulement du jeu, le dôme a fait mouche auprès des élèves du secondaire présents lors de sa présentation. « *Je trouve le concept*

aptitudes requises, la réalité du terrain)

► Il faut que le projet personnel de l'étudiant soit en accord avec sa personnalité, son projet futur ainsi qu'avec les études qu'il a entamées (prendre des informations sur grille de cours, le coût

de la Technosphère très sympa. Il nous permet vraiment de voir si ce genre de métiers est susceptible de nous plaire. C'est un outil supplémentaire pour nous diriger plus facilement vers nos études supérieures, ça nous permet de nous projeter dans un avenir qui n'est pas toujours clair », souligne Clément, étudiant en cinquième année transition électronique et informatique à l'École polytechnique de Seraing. Un avis que partage l'un de ses camarades de classe, Anis : « *Cette activité nous sert de simulation, elle nous permet de prendre conscience des différentes options qui s'offrent à nous.* » Un outil

intéressant pour les élèves qui sera d'ailleurs présenté à travers un dossier pédagogique dans plusieurs écoles, dès le mois d'avril prochain. Si des établissements souhaitent avoir accès à cette expérience interactive, ils devront s'inscrire sur un planning rédigé à cet effet et attendre qu'un rendez-vous soit fixé avec les deux animateurs qui se déplacent dans les écoles pour expliquer correctement le jeu. ■

IRIS ZARBO

total des études, leur durée, etc.). Même constat pour les métiers choisis : il faut qu'ils correspondent à nos envies (s'intéresser à la description des tâches, aux débouchés et aussi aux conditions de travail et titres requis).

jeunes « Il faut du temps pour construire un projet personnel »

ENTRETIEN ■

L'actuel vice-président du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et des Médias, Jean-Claude Marcourt, a répondu à quelques questions concernant les études supérieures et l'implication de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans celles-ci et dans l'avenir des étudiants.

Que fait la Fédération Wallonie-Bruxelles pour aider les jeunes à trouver plus facilement la bonne filière d'études ?

L'orientation des jeunes doit maintenir des objectifs ambitieux pour tous le plus longtemps possible afin de donner aux étudiants le temps et les moyens de construire un projet personnel. L'orientation doit également s'exercer par le biais d'une information objective sur les filières d'enseignement, sur le marché de l'emploi et sur les métiers qui leur ouvriront le plus de portes.

Elle doit aussi s'exercer par la création d'outils de communication efficaces. Le nouveau décret paysage poursuit cet objectif en favorisant les collaborations et les synergies entre les établissements supérieurs. L'Ares, les pôles, les institutions et le gouvernement doivent s'associer pour mettre en œuvre une interface commune sur laquelle sera proposée, aux structures publiques et associatives actives dans l'orientation des jeunes et des élèves, une information harmonisée et plus complète sur les filières d'études et leurs débouchés. C'est une priorité. L'enjeu de l'information et de l'orientation est important non seulement sur le plan économique et sociétal. Il l'est aussi sur le plan humain. A tous les niveaux d'enseignement, les acteurs politiques, institutionnels et associatifs ont un rôle à jouer pour que les jeunes puissent s'épanouir dans leurs études et dans leur vie professionnelle.

La mauvaise orientation peut-elle expliquer une partie des échecs en première année du supérieur ?

L'ensemble des acteurs de l'enseignement supérieur partagent le souci d'améliorer l'orientation des étudiants pour diminuer le taux d'échec en première année du premier cycle. Plusieurs outils ont d'ailleurs été mis en place à cet effet : la création d'une plateforme informatique regroupant notamment des informations sur l'offre d'enseignement supérieur en FWB ; des cours de propédeutique pour permettre aux étudiants de préparer au mieux leur passage dans l'enseignement supérieur ; des services d'aide à la réussite ; ou encore la possibilité, en cas de mauvais choix, de se réorienter avant le 15 février sans payer de droits d'inscription complémentaires tout en ayant la possibilité de valider des crédits de leur nouveau cursus pendant le deuxième quadrimestre.

Pourquoi ne pas mettre en place plus de stages d'immersion dans les entreprises ?

Dans les hautes écoles, les stages ont toujours été l'objet de leur plus grande attention. Dès la première année, les étudiants sont souvent envoyés sur le terrain à titre d'observateurs. Dans les universités, c'est différent car la proportion de cours théoriques est plus importante pour permettre aux étudiants d'acquérir un large panel de compétences, en vue d'une grande adaptabilité au marché de l'emploi. Dans l'enseignement supérieur en alternance, les étudiants suivent la moitié de leur formation dans un établissement d'enseignement supérieur, et l'autre moitié en entreprise. L'étudiant acquiert ainsi non seulement les compétences liées aux spécificités de son cursus mais également les soft-skills indispensables à une intégration rapide dans la vie professionnelle. ■

Propos recueillis par I.ZA.

STATISTIQUES

Les femmes sont plus nombreuses à réussir dans le supérieur

L'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (l'Ares) a pour objectif de collecter des données statistiques relatives à l'enseignement supérieur. Dans le cadre de cette mission, on a

constaté qu'un peu plus d'un étudiant de première génération sur trois inscrits en première année et issus de la FWB ou de la Communauté germanophone a réussi ses études en hautes écoles, fin de l'année académique 2012-2013. Le taux de réussite moyen des étudiants issus de l'enseignement du supérieur de type court était de 39 % (31 % pour les hommes et 45 % pour les

femmes) ; de type long, il était de 34 % (27 % pour les hommes et 34 % pour les femmes). A l'université, le taux de réussite s'élevait à 36 %, soit 34 % pour les hommes et 36 % pour les femmes. On a également remarqué que les étudiants « à l'heure » (18 ans et moins) sont deux fois plus nombreux à réussir que ceux « en retard » (18 ans et plus). En 2013-2014, 42 %

des 66.117 élèves inscrits en FWB ont réussi leur année, 20 % l'ont redoublée et 38 % ont abandonné ou changé d'orientation. À noter également que le taux de réussite des hommes en première année de l'enseignement supérieur était inférieur de dix points de pourcentage à celui des femmes.

I.ZA.